

HISTOIRE
DES
SCIENCES NATURELLES,

DEPUIS LEUR ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS,

CHEZ TOUS LES PEUPLES CONNUS,

PROFESSÉE AU COLLÈGE DE FRANCE,

PAR GEORGES CUVIER,

COMPLÉTÉE, RÉDIGÉE, ANNOTÉE ET PUBLIÉE

PAR M. MAGDELEINE DE SAINT AGY.

PREMIÈRE PARTIE,

COMPRENANT LES SIÈCLES ANTÉRIEURS

AU **16^e** DE NOTRE ÈRE.

Tome Premier.

A PARIS,

CHEZ FORTIN, MASSON ET C^{ie}, LIBRAIRES,

RUE ET PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N° 1.

1841

pas comme nous l'avons maintenant, le puissant secours des verres amplifians. Aristote remarque, au sujet des œufs des poissons, qu'ils n'ont pas de membrane allantôide, ainsi que ceux de tous les animaux dont la respiration s'effectue par des branchies. Du reste, il admet pour les poissons, de même qu'il l'avait admis pour les insectes, l'opinion de la génération spontanée, et il l'appuie sur des faits expliqués différemment aujourd'hui. Il cite, par exemple, cette multitude de petits poissons qu'on voit apparaître subitement sur certains rivages, et qui semblent être nés dans la vase sous les seules influences de la chaleur et de l'humidité. Les Grecs donnent à ces poissons le nom d'*aphia* qui exprime l'idée qu'ils avaient de leur mode de formation. En France, sur les côtes de Provence, le phénomène mentionné par Aristote se reproduit souvent, et les habitans désignent par un nom analogue à celui des Grecs, les petits poissons qui ont apparu subitement; ce nom est *nonnats*, formé du latin *non nati*. Maintenant nous savons que ces générations presque instantanées sont dues au frai de certains poissons, déposé antérieurement sur la vase, et que des circonstances atmosphériques favorables ont fait éclore simultanément. Ce qu'Aristote rapporte des anguilles n'est certainement pas exact; mais nous-mêmes, malgré les recherches de Spallanzani, nous avons beaucoup à apprendre sur la reproduction de cet animal.

Aristote expose les changemens qui résultent de l'âge chez les animaux et chez l'homme, et à cette occasion il donne aux mères d'excellens conseils. Ils'oc-

cupe ensuite des mœurs des animaux, de leurs manières de vivre, de leurs instincts, fait ressortir l'influence de leur genre de vie, celle des circonstances extérieures, du climat, des saisons, du milieu dans lequel existent les différentes espèces, et désigne les aliments qui conviennent à chacune d'elles. Ce qu'il rapporte des poissons est surtout fort intéressant, et pourrait nous être d'une grande utilité, si sa nomenclature nous était mieux connue.

A propos des saisons, il traite de leur influence sur les migrations des oiseaux, parle de ceux de ces animaux qui voyagent, de l'époque à laquelle ils partent, et de l'ordre qu'ils observent dans leur vol. Il s'occupe aussi des migrations des poissons, de celles du maquereau, du thon, de la sardine. Il rapporte qu'il sort de la mer Noire des légions de poissons qui entrent dans le Pont-Euxin. Il indique leur route à travers la Propontide et jusqu'à l'Archipel. Il paraît qu'il les avait observées sur les côtes de la Thrace, et principalement à Byzance. Il fait remarquer que le même poisson reçoit à diverses époques, et selon son degré de développement, des noms différens, que, par exemple, celui que l'on nomme *cordyle* dans le Pont-Euxin, reçoit au printemps le nom de *pelamide*, et enfin celui de *thon* lorsqu'il est arrivé dans l'Archipel. A cette occasion il parle des poissons qui ne se montrent point pendant l'hiver, et aussi d'autres animaux, comme, par exemple, le *boback* ou rat du Pont, qui apparaissent à certaines époques de l'année.

Marcus Terentius Varron était né cent seize ans avant Jésus-Christ. Il avait étudié à Athènes avec Cicéron, son ami, et il lui dédia son *Traité de la Langue Latine*. Comme Cicéron, il fut proscrit par Antoine; mais plus heureux que son ami, il parvint à éviter la mort et vécut jusqu'à un âge très-avancé. On le considère comme le plus instruit des Romains : il était poète, savant, général et même médecin, car il passe pour avoir fait disparaître une épidémie très-violente qui ravageait son armée et l'île de Coreyre.

Il a composé, sous forme de dialogue, un ouvrage intitulé, comme celui de Caton, *de Re rusticâ*, qui est très-remarquable pour sa méthode et son élégance.

Le premier livre de cet ouvrage traite de l'agriculture en général, et de la nature des terres; le second, des animaux domestiques, de leur produit et des maladies qui les affectent; le troisième, des oiseaux de basse-cour.

On voit par ce dernier livre que les paons étaient alors servis sur les tables des Romains. Ils avaient d'ailleurs tous nos autres oiseaux domestiques, et ils y avaient joint les grives, qui chez nous sont toutes à l'état sauvage.

Parmi les quadrupèdes qu'ils élevaient dans des enclos étaient aussi des animaux que nos bois seuls nous fournissent maintenant : le cerf, le chevreuil, le sanglier, et trois espèces de lièvres, le commun, le lièvre d'Espagne ou lapin, et le lièvre variable des Alpes dont le poil est blanc durant l'hiver.

Les Romains engraisaient encore pour leurs tables